



Le quartier de l'Orée-des-Bois va retrouver sa tranquillité après plusieurs mois d'agitation. V.

monde», dans le cadre de la révision du Plan directeur communal, prévu d'ici cinq ans. Faute de solution globale, l'élu ne craint pas de voir la construction de places de stationnement privées se multiplier à Palézieux-Gare. «La commune se réserve le droit de refuser ces projets si elle estime qu'ils ne vont pas dans le bon sens. Il manque des places de parc, notre projet n'était donc pas si ridicule que cela.»

Décision inattendue

Jointe par téléphone, Sylvianne Rey, membre du comité pour la défense du quartier de l'Orée-des-Bois, a appris la décision par *Le Messenger*: «Non? Ce n'est pas vrai!» Visage de la fronde, Sylvianne Rey (médaillon) salue une décision «sage» et «cohérente». La Palézienne promet de rester attentive et espère que l'affaire est désormais «classée»: «Nous avons mis beaucoup d'énergie dans ce combat. La question est maintenant de savoir qu'est-ce qu'on peut en faire. L'une des idées évoquées serait de participer à la vie de Palézieux.»

D'ailleurs, elle indique «cogiter à se mouiller» en s'engageant dans l'un des partis politiques présents au Conseil communal. «Cette histoire nous a permis de nous intéresser à ce qui se passe dans la commune.» Après avoir été interpellée par le collectif palézien, la présidente du Conseil d'Etat vaudois Nuria Gorrite a répondu que le département «est conscient des grands enjeux qui entourent les interfaces de transports de voyageurs en général et le nœud ferroviaire de Palézieux-Gare en particulier.»

La cheffe du département des infrastructures rappelle également dans son courriel qu'une demande de crédit sera prochainement soumise au Grand Conseil «afin de soutenir les communes vaudoises dans l'élaboration et la réalisation de projets d'interfaces et de parking-relais». Après plusieurs mois d'agitation, le quartier de l'Orée-des-Bois va retrouver un peu de sa quiétude du passé. **Valentin Jordil**

STATIONNEMENT PALÉZIEUX-GARE

● La Municipalité d'Oron renonce à la construction d'un parking communal à l'Orée-des-Bois.

● L'exécutif se défend d'avoir changé d'avis.

● Au printemps, les habitants s'étaient levés contre la création d'une trentaine de places de stationnement dans leur quartier.

Suite et fin dans le dossier du parking communal de l'Orée-des-Bois. Lors de sa séance du 17 octobre dernier, l'exécutif d'Oron a choisi de renoncer à sa construction. Daniel Sonnay, municipal chargé des routes, préfère parler de «stand-by» plutôt que de renoncement. Une décision qui met un terme à plusieurs semaines de tension entre

L'Orée-des-Bois fait plier la Municipalité

la Municipalité et les habitants de ce quartier de Palézieux-Gare.

Un combat qui aurait pu se poursuivre au Tribunal cantonal vaudois. Prévoyance.ne, propriétaire des sept immeubles du lotissement, avait en effet fait recours, comme l'avait révélé *Le Messenger* dans son édition du 14 septembre dernier. Contactée, la Société coopérative d'habitation Lausanne (SCHL), qui s'occupe des bâtiments pour le compte de Prévoyance.ne se dit, par la voix d'André Vallat, gérant, «très satisfaite».

Estimant que la parcelle est «idéale» pour accueillir un parking, l'exécutif n'a pas d'autres projets pour ce terrain. «Nous n'avons pas eu de contact avec la commune depuis sa décision, mais nous avons fait part de notre intérêt en

cas d'étude pour une place de jeux, par exemple», explique André Vallat. Pour Daniel Sonnay, la commune ne va pas vendre la parcelle en question.

Pour rappel, au printemps dernier, le quartier s'était érigé contre le projet municipal, visant à créer un parking de trente-trois places sur un espace vert. Le 14 mai, le législatif avait largement approuvé une enveloppe de 290 000 francs pour sa réalisation. Le collectif pour la défense du quartier de l'Orée-des-Bois dénonçait un «parking sparadrapp sur une jambe de bois».

Opposition inhabituelle

Leur opposition collective, signée par 135 personnes, a été levée par la Municipalité. S'étaient alors ensuivies plu-

sieurs actions de mobilisation, dont une pétition munie de 200 signatures. De mémoire de Paléziens, on n'avait pas vu une telle opposition pour un projet communal depuis le référendum, en 2008, contre le Centre de détention pour mineurs Aux Léchaires.

Au mois de juin, Daniel Sonnay déclarait dans les colonnes du *Messenger*: «Notre rôle est de gérer une commune de 5500 citoyens et pas un quartier qui décide pour toute une collectivité.» Le municipal se défend d'avoir changé de discours: «Mieux vaut se remettre en question assez vite et avoir des coûts au profit d'un projet concret plutôt que pour un litige administratif.»

La Municipalité souhaite désormais s'atteler à chercher une «meilleure solution qui conviendrait à tout le

AGRICULTURE ATTALENS

Vendredi prochain, le bâtiment des Blés d'Attalens va accueillir une présentation portant sur les habitudes alimentaires. Lucien Willemin, au travers de sa conférence intitulée Pourquoi manger local... c'est loin d'être idéal? remet en question les idées reçues sur les modes de consommation.

Une conférence qui questionne les modes de consommation

«Si l'on faisait un micro-trottoir et que l'on demandait aux gens de choisir entre du bio étranger et du non-bio suisse, la plupart des gens se tourneraient vers la seconde option. Or ce n'est pas forcément le bon choix.» Lucien Willemin, avec sa conférence intitulée *Pourquoi manger local... c'est loin d'être idéal?* remet en cause les façons de consommer et les tendances actuelles. Il en parlera, vendredi prochain à 20 h, dans la salle polyvalente du bâtiment des Blés à Attalens.

A 50 ans, l'homme marié et père de trois enfants n'en est pas à sa première conférence. Anciennement promoteur immobilier, cela fait maintenant neuf ans qu'il parcourt le pays pour parler d'un sujet qui lui tient à cœur: «Étant moi-même petit-fils d'agriculteur, j'ai une grande sensibilité vis-à-vis de ce monde, que j'ai vécu de l'intérieur.» Sa conférence actuelle accompagne la sortie de son dernier ouvrage, *Tu parles Charles!* paru aux Editions G d'Encre, dont elle porte le sous-titre.

Produits passés à la loupe

Depuis une année, il sillonne la Suisse romande, étant notamment passé par Fribourg, le Valais, Vaud ou encore le Jura. Celui qui est déjà venu par deux fois en Veveyse, à Bos-

sonnens, sera dans une semaine pour la première fois à Attalens. Il s'intéressera en détail à ce que l'on trouve dans les rayons des supermarchés. «Le but est de décortiquer les labels des produits locaux que l'on voit tous les jours, ainsi que bio Suisse ou bio Europe, et de découvrir ce qui se cache derrière.»

Le conférencier propose tout d'abord un «état des lieux» de l'agriculture suisse, pour ensuite élargir la focale et faire voyager ses auditeurs. Les usines européennes actives dans la chimie de synthèse sont évoquées. «Lorsqu'on parle de synthèse, que ce soit pour les pesticides ou les engrais, c'est encore flou pour le public, déclare-t-il. Collectivement nous ne sommes pas vraiment au clair sur ce que représentent certains de ces produits pour nos vies.»

Empreinte carbone

Son but est de démontrer qu'une pomme cultivée localement, contrairement à ce que pense l'opinion publique, engendre également des transports et implique de l'énergie grise, une notion clé de sa conférence. «L'écologie c'est prendre soin de la vie. Or, bien que la situation se soit nettement améliorée depuis le



Lucien Willemin est très sensible aux questions environnementales: «Il faut sortir de notre écologie de clocher et développer une vision plus large.» DR

milieu des années 1990, l'agriculture conventionnelle continue à abîmer la vie. Beaucoup reste à faire.»

La conférence, selon lui, permet aux consommateurs et aux agriculteurs de disposer d'une même grille de lecture.

A la fin de l'événement, un dialogue est généralement ouvert dans l'assistance. «Je préfère des discussions constructives à des débats, généralement stériles voire stérilisants», indique-t-il. Le titre provocateur de sa conférence ne laisse pas indifférent: «Cela crée des émotions, c'est sûr. Il arrive que certains producteurs locaux, en début de soirée, cherchent à prendre la parole. Mais tout s'est tou-

jours très bien passé et certains m'ont même invité chez eux.»

Une initiative locale

Lucien Willemin s'efforce de remettre en question les idées préconçues des consommateurs. «Nous croyons que chez nous tout va bien et qu'en Suisse nous sommes les meilleurs, dit-il. On entend, par exemple, qu'IP-Suisse est meilleur que bio Europe, alors que c'est faux. C'est deux philosophies d'agriculture totalement différentes et incomparables.» Et certaines personnes dans son public ne sont pas indifférentes à son discours. «Je reçois un nombre effarant de messages. Il y a énormément de prises de conscience et de gens qui changent leurs habitudes de consommation.»

Le conférencier répond à l'invitation des commissions d'énergie d'Attalens, de Bossonnens et de Granges. «Nous avons choisi la salle d'Attalens pour sa meilleure acoustique et le confort du public, indique Daniel Golay, membre de la commission d'énergie de Bossonnens. Nous tentons chaque année de mettre en place des animations. L'approche plus globale sur le bio et la façon de consommer dont dispose Lucien Willemin nous a paru une bonne idée.» **Christian Marmy**

Conférence de Lucien Willemin *Pourquoi manger local... c'est loin d'être idéal?* vendredi prochain à 20 h, à la salle polyvalente du bâtiment des Blés, à Attalens. Entrée libre. Plus d'infos sur www.lucien.lu

«L'agriculture conventionnelle continue à abîmer la vie»
Lucien Willemin